

LES LAIDES  
et les autres productions  
dirigées par P. COHEN,  
éditées en 7 volumes  
à 15 francs.  
En vente en nos  
Librairies.

Cinquante-cinquième année. — N° 193

ABONNEMENTS & ANNONCES

BOULONNAIS...  
LILLE...  
NORMAND...  
PARIS...  
PROVENCE...  
RÉGION...  
SUD-OUEST...  
SUD...  
NORD...  
L'ÉTRANGER...  
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FÉVÉAU

LE NUMÉRO

5  
Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS  
SIX et HUIT pages  
BUREAUX & RÉDACTION  
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070  
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

LE NUMÉRO

5  
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

BOULONNAIS...  
LILLE...  
NORMAND...  
PARIS...  
PROVENCE...  
RÉGION...  
SUD-OUEST...  
SUD...  
NORD...  
L'ÉTRANGER...  
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FÉVÉAU

# LE SCANDALE ROCHETTE A LA CHAMBRE : DÉBATS MOUVEMENTÉS

## La cinquième étape du Tour de France. — Un drame à Wervicq (Belgique)

### CAUSIQUE MÉDICALE

#### De la propagation possible DE LA fièvre typhoïde par le chien

Le chien peut propager le bacille de la fièvre typhoïde. C'est ce que résulte d'un travail de MM. Vallet et Rimbaut, publié dans les archives de médecine expérimentale et d'une communication de MM. Courmont et Rochaix, à l'Académie de Médecine.

La flore bactérienne des matières fécales de chiens, comprend des « bacilles intermédiaires de la famille Coli-Eberth ». Ces formes intermédiaires, ces paracolobacilles qui sont l'exception chez l'homme, se rencontrent fréquemment chez le chien. Le colibacille est un microbe qui habite normalement le tube digestif de l'homme et de la plupart des animaux, on le considère comme capable de donner naissance à des affections nombreuses et très variées suivant l'organe sur lequel il s'est localisé.

Le bacille d'Eberth, ainsi nommé du nom du médecin allemand qui l'a découvert, appartient à la même famille bactérienne que le précédent microbe dont il se distingue par quelques caractères. Le bacille d'Eberth, agent de la fièvre typhoïde, trouve dans l'eau un milieu de culture excellent, c'est par l'eau de boisson qu'il pénètre le plus souvent dans l'économie, mais l'eau peut aussi lui servir de véhicule quand les matières fécales se dessèchent et forment des poussières. C'est ce qui explique que les chiens de rue présentent une grande quantité de ces bacilles Eberthiformes, tandis que les chiens d'appartement en ont peu ou n'en ont pas.

Cela tendrait à faire admettre que ces bacilles intermédiaires n'appartiennent pas à la flore normale de l'intestin du chien, mais proviennent de l'ingestion de déjections humaines ou de détritus urbains.

Dans des expériences faites sur des chiens de rue, les résultats en ce qui concerne le nombre des colonies microbiennes eberthiformes varient d'après les différences qui existent dans la voirie ou dans l'état sanitaire entre les différentes villes.

Lorsqu'on fait ingérer à un chien des matières fécales, on retrouve pendant quelques jours le bacille d'Eberth dans ses matières fécales. Le chien n'éprouve aucun symptôme morbide, mais il peut disséminer la fièvre typhoïde, il devient un agent de contagion par pollution des eaux potables, des légumes, etc.

De ce qui précède, résulte une conclusion qui s'impose d'ailleurs au point de vue de la prophylaxie de cette maladie terrible qu'est la rage; c'est l'utilité de pourchasser impitoyablement et de détruire les chiens de rue.

D'autre part, il faudrait faire une distinction entre le chien utile, qui est l'auxiliaire précieux du pauvre dans bien des circonstances, et le chien inutile. Les chiens de luxe ou d'agrément peuvent devenir dangereux; pourquoi ne pas en diminuer le nombre en augmentant la taxe à laquelle ils sont soumis; cette disposition fiscale aurait plus de chances d'être efficace que toutes les considérations d'hygiène, parce que pour certaines personnes le chien est un ami, et le cœur bien souvent se refuse à comprendre les motifs qui suggèrent la raison et l'hygiène.

### BULLETIN

11 juillet.  
La Chambre ont eu lieu les interpellations à propos de l'affaire Rochette. Une commission d'enquête a été nommée.

Logement continué chez les cheminots.

La Cour d'assises de la Seine a condamné à mort Josseland, qui avait tiré trois coups de revolver sur le président Flory, à la 8e chambre correctionnelle.

On parle de la disgrâce du général Moineur.

La cinquième étape du Tour de France a été gagnée par Lapize. Orpelond est second.

Un drame sanglant s'est déroulé à Wervicq-Belgique. Au cours d'une rixe, un habitant de cette commune a été tué par un douanier.

### INFORMATIONS

Le Ministère de la Marine à Marseille  
Marseille, 11 juillet. — L'amiral Boned de La Peyrolle, ministre de la Marine, voyageant incognito, est arrivé ce matin, à Marseille, venant d'Algérie.

M. Rues à Vichy  
Paris, 11 juillet. — M. Rues, ministre de l'Agriculture, qui a été assés souffrant d'une « grippe » dans sa cure d'été à Vichy, où il va faire sa cure annuelle et achève sa « cure d'été ».

Receit souterrain Madrid  
Paris, 11 juillet. — Le Temps dit recevoir de Madrid la dépêche suivante:  
« Dans les milieux diplomatiques, on dit que M. Rivoli quittera prochainement l'ambassade de Madrid pour occuper un autre poste élevé. »

Les révolutionnaires espagnols en France  
Paris, 11 juillet. — De très nombreux réfugiés et révolutionnaires espagnols, ont tenu un meeting à Saint-Denis, dimanche 10 juillet, dans lequel ils ont discuté les conditions de leur départ.

### LE NUMÉRO

5  
Centimes

#### L'Arrivée d'Abd-ul-Aziz A MARSEILLE

Marseille, 11 juillet. — L'ancien Sultan du Maroc, Abd-ul-Aziz, accompagné d'une suite de trois personnages, est arrivé ce matin à Marseille.



ABD-UL-AZIZ

Marseille, par le paquebot « Schelswig », venant directement d'Alexandrie. Il s'est rendu en automobile dans un hôtel du centre de la ville, où des appartements lui avaient été réservés.

Abd-ul-Aziz séjournera à Marseille jusqu'à samedi prochain, jour où il prendra passage à bord du paquebot « Anatoli » à destination de Tanger.

#### Un accident de chemin de fer en Russie

Saint-Petersbourg, 11 juillet. — A Achabad, province transcaucasienne, près de la station de Kislarlat, un train a déraillé.

19 personnes ont péri; 31 sont blessés.

#### Les troubles du Chambon-Feugerolles

Montbrison, 11 juillet. — Les mesures d'ordre sont augmentées aujourd'hui; quarante gardes de plus ont été demandés et sont arrivés ce matin à la première heure et sont placés autour du Palais de justice et de la prison.

A 8 heures et demie, l'audience est ouverte pour le réquisitoire de M. Roche, avocat général de Lyon. Il fait la genèse du crime, il donne un exposé de l'état des lieux de la vieille mairie du Chambon; il parle de la surexcitation des esprits après la grève et félicite les gendarmes de leur attitude: « Vous êtes tous, leur dit-il, de braves gens, et cela suffit quand on a l'honneur de porter votre uniforme. »

M. Roche dépeint la scène de pillage, l'incendie, il montre la mairie, vieille nourrice municipale, brûlée, etc.

Puis l'avocat général examine les charges qui pèsent sur chacun des accusés. Il déclare abandonner l'accusation contre Peyrard Noël, pour défaut de preuves contre les jeunes Néel, Peyrard, Rousset et Delorme, qui ont agi sans discernement. Il demande simplement des peines correctionnelles pour les autres accusés, sauf pour Guizol et Chaumel. Il insiste sur les charges plus graves pesant sur ceux-ci. Mais il ne sollicite aucune peine précise. Il laisse au jury le soin d'apprécier leur degré de culpabilité.

#### UNE CONDAMNATION A MORT

Pour avoir tiré trois coups de revolver sur un président de Chambre correctionnelle.

Paris, 11 juillet. — Cet après-midi, à comparait devant la Cour d'assises de la Seine, sous l'inculpation de violences à des magistrats dans l'exercice de leurs fonctions, avec intention de donner la mort, et port d'arme prohibée, le nommé Pierre-Joseph-Marie Josseland, né à Bozel (Savoie), le 27 août 1883, sans profession.

Josseland s'était présenté, on s'en souvient, le 13 avril dernier, à la 8e Chambre correctionnelle, et avait tiré trois coups de revolver, heureusement sans l'atteindre, contre le président Flory.

Amené devant le tribunal, il avait exprimé le regret de n'avoir pas tué ce magistrat.

Josseland a été condamné à la peine de mort.

#### Choses et Autres

Un bouvardier à un bobème de ses amis qui le « tape » fort souvent.

— Figure-toi que j'ai rencontré l'autre jour un monsieur qui te ressemblait tellement que j'ai vu le moment où il allait m'emprunter cent sous!

La saison des bains de mer s'ouvre et M. X... consulte son docteur.

— Croyez-vous qu'il n'y ait aucun inconvénient à ce que, malgré ma crise de goutte, je me plonge dans l'onde auère?

— Je n'en vois pas. Ce voulez-vous que fasse une goutte de plus ou de moins dans l'Océan?

C'est une fois d'employer son argent à acheter un rognon.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

#### L'Affaire Rochette

L'INTERPELLATION DE M. JAURÈS

Le rôle de la Préfecture de police. — Comment est tombé Rochette. Ceux qui ont joué à la baisse. — L'expertise. — Les responsabilités.

RÉPONSE DE M. BRIAND. — Le rôle du garde des sceaux. MM. Lépine et Yves Durand. — La spéculation. — Les sanctions.

L'INTERPELLATION DE M. LÉBOUCQ

Les circonstances qui ont accompagné l'arrestation de Rochette.

L'INTERPELLATION DE M. CECCALDI

Le rôle du garde des sceaux. — Intervention de M. Barthou

M. Briand pose la question de confiance. — Par 395 voix contre 85, la Chambre la lui accorde. — Vote d'une Commission d'enquête

#### L'Affaire Rochette

Paris, 11 juillet.

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Brisson, devant une centaine de députés. Les tribunes sont assez comblées; on y remarque de nombreuses dames en grande toilette.

Dans l'hémicycle des groupes se forment et discutent à voix basse. C'est un véritable brouhaha. Le président est obligé d'agiter à plusieurs reprises, sa sonnette pour amener le silence.

Au banc du gouvernement se trouvent: MM. Cochery, Viviani, Renoult.

Dans les bancs de la gauche on se tient d'habitude les attaches de cabinet, on remarque de nombreux sénateurs qui sont venus assister à la séance. Parmi eux, se trouve M. Louis Martin, sénateur du Var, et ami de M. Clémenceau.

#### LE CONTRAT COLLECTIF DU TRAVAIL

M. VIVIANI, Ministre du Travail, monte à la tribune et dépose un projet de loi sur les contrats collectifs du travail. Ce projet est renvoyé à la commission compétente.

#### LA HAUSSE SUR LES SUCRES ET L'ALCOOL

Le Président. — J'ai reçu deux demandes d'interpellation: 1° de M. de Monzie, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour empêcher la hausse sur les sucres et empêcher l'accaparement; 2° de M. Girard, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour enrayer la hausse sur l'alcool et empêcher l'accaparement.

La date de la discussion en sera fixée ultérieurement.

#### LA COMMISSION DU SUFFRAGE UNIVERSEL

Le Président. — Conformément à la résolution du 4 juillet 1910 et à l'article 82 du règlement, il sera procédé pendant la séance publique, dans un salon voisin de la salle des séances, au scrutin suivant:

Scrutin de liste avec R. P. pour la nomination de la Commission du suffrage universel: 44 membres. Ce scrutin est ouvert à 2 heures 1/2, et fermé à 4 heures 1/2.

Un grand nombre de députés quittent la salle pour aller voter. C'est pendant quelques minutes un va-et-vient incessant.

#### CREDITS SUPPLEMENTAIRES

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet.

M. RIBOT présente des observations sur le chapitre 106 du ministère des Finances. (Contre-projets nouveaux des manufactures de l'Etat: 200.000 francs).

M. COCHERY: Cette année, les crédits destinés à la Manufacture des Tabacs de Lyon, ne peuvent être employés à cause d'un désaccord qui existe entre l'Etat et la ville de Lyon. C'est pourquoi, il importe pour que ce crédit ne tombe pas en annulation, de le reporter sur les travaux de la Manufacture d'Auvergniers. La réfection de la Manufacture des Tabacs de Lyon, de ce fait, aucun retard: dès que l'Etat et la Ville se seront mis d'accord je ferai commencer les travaux.

M. RIBOT: Je prends acte de cette déclaration. (Par ses voix contre 1, le projet de loi est adopté.)

L'ordre du jour appelle la suite du projet de loi relatif aux contributions directes et aux taxes assimilées sur l'exercice 1911.

M. GROSJEAN-BISMAT. J'appelle l'attention de M. le Ministre sur l'interprétation donnée par la Cour de cassation au paragraphe 21 de l'article 6 de la loi sur le repos hebdomadaire. Je demande à M. le Ministre de faire tous ses efforts pour que la loi soit appliquée dans un sens libéral.

M. VIVIANI, ministre du Travail. — Je suis d'autant moins disposé à critiquer l'arrêt du 23 avril qu'il est conforme à l'interprétation que j'ai toujours donnée de la loi. (Très bien, très bien à gauche.)

La discussion générale est close et les articles 1 à 19 sont adoptés.

M. JULES ROCHER. — Je présente un amendement tendant à insérer un article 19 bis ainsi conçu: « Les versements dérivés pour l'acquisition des contributions directes et remis aux contribuables, sont présentés après la colonne indiquant le montant total des dites trois colonnes indiquant: la première la part de l'Etat, la deuxième la part du département, la troisième la part de la commune. »

M. RIBOT. — Cet amendement n'est pas applicable dans un sens libéral.

M. JULES ROCHER. — Je ne m'oppose pas au amendement, mais j'espère que c'est un préjugé favorable.

M. COCHERY. — Sympathique. (Rires.)

L'article 20 est adopté.

L'ensemble du projet de loi est adopté par 473 voix contre 76.

#### LE FONDS DE SUBVENTION AUX DÉPARTEMENTS

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant répartition du fonds de subvention destinés à venir en aide aux départements (exercice 1911).

Le projet de loi est adopté.

M. BALESI ADMIS

La Chambre valide sans débat M. Balesi, élu à Sarthe.

A ce moment, les députés sont très nombreux et forment des groupes très animés. Les socialistes qui sont au grand complet, entourent M. Jaurès qui se prépare à développer son interpellation.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

#### L'Affaire Rochette

Matin et devenu son ennemi acharné, allait devenir le directeur du Petit Journal. De là cette lutte sans merci. Rochette, je le répète, s'est brisé devant ces groupes puissants. Ce qu'il y a de scandaleux, c'est que dans cette lutte entre deux groupes, les pouvoirs publics soient intervenus en faveur de l'un d'eux. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche.)

Le rôle de la Préfecture de police

C'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Il faut que ce soit la commission de la police qui, furieux de ne pas avoir pu agir contre Rochette, se soit servi de la police pour faire elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Car c'est la police qui, par ordre, a machiné la plainte Pichereau. Il y avait eu des informations officieuses et discrètes qui avaient amené la chancellerie à penser qu'on ne pouvait pas agir contre Rochette. M. le Garde des Sceaux a reconnu lui-même que c'était cette plainte qui avait amené l'arrestation. Mais ce n'était qu'un actionnaire fictif, muni des pièces nécessaires par la police elle-même. En sorte que la base de la poursuite est un acte frauduleux fourni par la police de la République française. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)